

ces *Commentaires* font entrer le lecteur dans une intimité toute singulière avec l'évêque de Poitiers.

Accompagné d'un avant-propos éclairant, de la présentation du texte et

d'une bibliographie suggestive, ce tome ravira les patrologues et tous ceux qui désirent entrer dans l'intelligence de l'Écriture en compagnie d'Hilaire.

Pascaline TURPIN

■ Catherine KERBRAT-ORECCHIONI

Nous et les autres animaux

Limoges, Lambert-Lucas, 2021, 620 p., 36 €

Cet ouvrage est écrit par Catherine Kerbrat-Orecchioni, professeure honoraire de l'Université Lumière Lyon 2, spécialiste des sciences du langage. Il s'agit d'une œuvre consistante : 620 pages, écrites serrées, sans illustration, ce qui pourrait effrayer le lecteur non aguerri. Toutefois, s'il ne se lit pas tout à fait comme un roman, l'ouvrage se présente d'emblée comme un outil fort intéressant pour quiconque se penche sur les études animales. Ainsi, il comporte une bibliographie bien fournie, en particulier en ce qui concerne les travaux en langue française, et une série d'index fort utiles : des noms propres d'humains, des noms propres d'animaux réels ou fictionnels, des noms communs d'animaux et de familles d'animaux et des notions employées.

Dans son avant-propos, l'autrice fait état d'un manque au sein des études animales en développement : celui d'une approche « zoolinguistique », ce à quoi elle consacre son ouvrage. Le volume se déploie en trois parties. La première s'intitule « Regards croisés sur la question animale ». Philosophes, éthologues, zoosémioticiens, zoopoètes sont ainsi convoqués, dans les deux premiers chapitres, autour de la grande question de la Césure (terme écrit par l'autrice avec une majuscule), à savoir la frontière absolue, mais oh combien discutée, entre les animaux et les humains. Si la Césure a longtemps triomphé en philosophie, elle se trouve actuellement remise en question par l'éthologie, en particulier suite aux observations sur le terrain par

les éthologues savants et profanes : aptitudes cognitives, socio-relationnelles ou émotionnelles, ce qui était considéré comme le propre de l'humain ne l'est finalement pas tant que cela. Ne parle-t-on pas de « cultures animales » ? De même, certains comportements animaux sont qualifiés de « moraux » ou de « politiques ». Le troisième chapitre aborde la question du point de vue animal, autrement dit celle du « monde propre » de l'animal ou *Umwelt*. Elle fait intervenir la notion d'empathie mais aussi celle d'anthropomorphisme. Elle a été traitée abondamment dans les œuvres littéraires qui comportent bon nombre de personnages animaux ou défendent la condition animale, dans ce que l'on peut appeler la zoopoétique. Le point de vue animal a également fait l'objet de plusieurs travaux d'historiens actuels, en zoohistoire.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intitule « Approches lexicale, argumentative et discursive » et comprend trois chapitres. Il s'agit donc de zoolinguistique, discipline qui s'intéresse à la façon dont les humains parlent des animaux, tant il est vrai que la langue façonne notre manière de voir et de concevoir. Ainsi, le mot « animal » et sa variante « bête » et les problèmes qu'il pose à différents niveaux sont analysés en détail. « Animal », en particulier employé comme adjectif, peut aussi bien être agent ou patient, ou désigner ce qui est propre à l'animal, qui a rapport à l'animal, selon les emplois du mot, ce qui ne va pas sans confusion. La manière de décrire les animaux et leurs comportements est empreinte d'une

dimension idéologique indéniable : dans bien des cas, il s'agit de maintenir coûte que coûte la Césure, et donc la spécificité humaine, en refusant aux animaux le vocabulaire employé pour les êtres humains. Le chap. 5, « Approche argumentative », passe en revue les principaux arguments et types d'arguments que l'on avance dans les débats portant sur la question animale. On pense notamment au célèbre *reductio ad Hitlerum*, mais bien d'autres encore sont cités, illustrés par de nombreux exemples tirés de l'actualité et de la littérature. Les arguments pour et contre le végétarisme sont ainsi examinés les uns après les autres. Le chap. 6 achève cette deuxième partie en dressant une cartographie des positionnements sur la question animale.

La troisième partie, « De l'éthique à la pratique », qui comprend également trois chapitres, se penche sur la question de la souffrance animale, donc du *pathos*, posée comme étant au cœur de l'éthique animale. Face à elle, la question de la « zoo-anempathie » ou *spécisme affectif* constitue une réalité plus que jamais d'actualité (chap. 7). Cependant, c'est bien

la souffrance animale qui, selon l'auteur, doit servir de base à une éthique animale, et c'est dans ce sens qu'elle en donne un certain nombre de repères (chap. 8). Le dernier chapitre, enfin, pose la question de la politisation de la cause animale.

Le lecteur intéressé par les sciences religieuses et la théologie regrettera que ce point de vue ne soit quasiment pas pris en compte dans l'ouvrage, pas même dans les sections traitant de la philosophie ou de l'éthique. Malgré ce manque – hélas fréquent dans les études animales y compris interdisciplinaires – il s'agit d'un ouvrage à recommander pour quiconque souhaite réfléchir à la relation que nous entretenons avec les animaux non-humains. De plus, en dépit de la consistance et du sérieux de l'ouvrage, la lecture en est agréable : anecdotes, citations d'œuvres littéraires, nombreux exemples et synthèses d'études scientifiques alternent de manière plaisante, une partie des références étant reportées dans les nombreuses notes de bas de page à la portée du lecteur désirent approfondir.

Catherine VIALLE